

C'est FINI : l'Occident se détruit. Derniers mots. | Tord Björk

Tord Björk, cofondateur de People and Peace, membre du conseil de l'International Peace Bureau et coordinateur de Helsinki Plus 50, aborde l'Acte final d'Helsinki, le passage de la Finlande de la neutralité à l'OTAN et le déclin des mouvements pacifistes. Il soutient que les groupes pour la paix, le climat, les travailleurs, les zones rurales et les droits humains devraient œuvrer ensemble par le biais d'actions locales concrètes, de recherches communes et du développement d'amitiés au-delà des frontières. Lisez ici le Manifeste de l'Alliance nordique pour la paix : <https://pascallottaz.substack.com/p/appeal-for-the-spirit-of-helsinki> Liens : YouTube de People and Peace : <https://www.youtube.com/@folkochfred/> Helsinki Plus 50 : <https://helsinkiplus.org> International Peace Bureau : <https://ipb.org> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Introduction 00:00:50 L'héritage de l'Acte final d'Helsinki 00:07:25 La Finlande, l'OTAN et l'effacement de l'histoire de la paix 00:16:13 Pourquoi les mouvements pacifistes ont décliné 00:25:09 L'OTAN, la technologie et le contrôle économique 00:32:54 Reconstruire les mouvements populaires 00:39:26 Coopérer sans davantage de bureaucratie 00:46:22 Mouvements décentralisés et action locale 00:56:11 Où suivre Tord Björk

#Pascal

Bienvenue à toutes et à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, pour la première fois, nous recevons Tord Björk, cofondateur du réseau People and Peace, membre du conseil du Bureau international de la paix, et coordinateur du groupe de travail Helsinki Plus cinquante. Tord, bienvenue.

#Tord Björk

Eh bien, je suis très heureux et honoré de participer à cette émission très importante.

#Pascal

Vous êtes militante, et vous militez pour la paix en Suède, et plus largement en Scandinavie, depuis de nombreuses années. J'aimerais vous interroger sur ce que fait aujourd'hui le groupe de travail Helsinki Plus 50. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

#Tord Björk

Eh bien, nous avons pris conscience que le cinquantième anniversaire de l'Acte final d'Helsinki avait une importance mondiale. En 1975, tous les dirigeants d'État qui s'affrontaient ont pu répondre à un appel à la détente. Cela incluait la Turquie et Chypre, qui étaient en guerre l'une contre l'autre un an plus tôt. Mais il ne s'agissait pas seulement de détente, ni seulement de ce que l'Acte final appelle la sécurité indivisible. Il s'agissait aussi de coopération : économique, environnementale, culturelle, et aussi de droits humains, sans deux poids, deux mesures. Cela a en quelque sorte ouvert une très longue période de coopération entre les mouvements : un vaste mouvement populaire pour la paix et un vaste mouvement pour les droits humains.

#Pascal

Oui, et pour remettre les choses dans leur contexte, l'Acte final d'Helsinki de 1975 a été signé après cinq, presque six ans de négociations constantes en vue d'une conférence sur la sécurité et la coopération. La CSCE, c'était en fait une idée des Soviétiques à Moscou, qui ont adressé cette demande à la Finlande. La Finlande a ensuite envoyé les invitations et, après cinq ans de négociations, tout le monde, des États-Unis et du Canada jusqu'à, je crois, même la Mongolie, a participé à l'Acte final d'Helsinki. Environ cinquante pays ont alors signé les principes fondamentaux de la coexistence pacifique, en substance. Et pour moi, 1975 marque le début de la fin de la première guerre froide, parce que c'est là que ces principes ont été établis. Alors, cinquante ans plus tard, comment évaluez-vous l'évolution de la CSCE ? Parce qu'il y a eu d'autres réussites, comme son institutionnalisation dans l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, l'OSCE, qui a rendu ce processus permanent. Quel est votre point de vue ?

#Tord Björk

Eh bien, cela passe par différentes étapes. Ce que nous pouvons voir, ce sont les premières étapes réussies. Malgré de très vives critiques en Europe de l'Est, parmi ceux qui s'opposaient au régime qui dominait alors l'Europe centrale et orientale sous l'Union soviétique, beaucoup y étaient très hostiles. Ils pensaient que cela ne servait qu'à aider l'Union soviétique à faire reconnaître les frontières telles qu'elles étaient. Mais c'est tout autre chose qui s'est produite lorsque le Groupe Helsinki de Moscou a été créé, avec Sakharov et d'autres, en mille neuf cent soixante-seize. Cela a ouvert la voie à une relation très dynamique entre un mouvement populaire de masse, le mouvement pour la paix — par exemple le mouvement européen pour le désarmement nucléaire — et ces groupes dissidents d'Europe centrale et orientale.

Tout cela s'est donc finalement achevé par ce changement, un changement non violent, dans toutes les soi-disant révolutions de velours. Cette étape a aussi beaucoup aidé à conclure de nombreux accords sur la réduction des armes nucléaires et sur des mesures de confiance. Beaucoup d'accords ont été conclus sur ces questions. Puis est arrivée l'année 1990, et cela a semblé être un succès total pour le processus d'Helsinki, avec une réunion à Paris où tout le monde a de nouveau approuvé les mêmes principes : la sécurité indivisible, les droits de l'homme, et ainsi de suite. Mais, en réalité, l'

Acte final d'Helsinki comportait une clause concernant la coopération économique, qui affirmait que la Commission économique des Nations unies pour l'Europe était très importante.

Autrement dit, il ne s'agissait pas de dire que les institutions de Bretton Woods et les institutions financières, totalement dominées par les États-Unis et l'Occident, étaient la solution aux problèmes économiques. Mais en réalité, c'est l'inverse qui s'est produit. Il est très clairement établi que, durant cette période de transition, la Russie a été traitée de manière totalement différente de la Pologne, par exemple. La Pologne a reçu toutes les aides spécifiques dont elle avait besoin pour réussir cette transition. La Russie, elle, en a été privée. Et nous avons assisté à un effondrement complet de la situation dans la société russe. Cela s'est également produit en Ukraine, mais dans une moindre mesure en Biélorussie. Autrement dit, cette idée de soixante-quinze n'a jamais été menée à son terme sur le plan économique. À la place, nous avons connu une évolution qui nous a éloignés de plus en plus de ce qui a ensuite été appelé la sécurité commune.

Et à la place, nous avons eu cette polarisation très forte sur toutes les questions, économiques, militaires, et ainsi de suite. C'est intéressant, parce que cinquante ans plus tard, la Finlande a dû faire quelque chose. C'était le plus grand succès de toute l'histoire diplomatique finlandaise, et ils étaient obligés de faire quelque chose. Et c'est devenu vraiment comique. Quand on regarde de près la manière dont ils ont organisé ce cinquantième anniversaire, ça en dit long. Et ce que nous voyons maintenant, c'est qu'en se présentant comme les héritiers légitimes de l'Acte final d'Helsinki, tous les mouvements peuvent affirmer : nous accomplissons aujourd'hui ce que les chefs d'État avaient décidé en soixante-quinze. Cela nous donne donc une légitimité pour proposer des idées de changement, non seulement en matière de sécurité, mais aussi de coopération et de droits humains.

#Pascal

Oui. Et vous dites que c'était presque comique parce que, bien sûr, le cinquantième anniversaire, c'était l'an dernier, en deux mille vingt-cinq. Et c'était déjà deux ans après l'adhésion de la Finlande à l'OTAN, n'est-ce pas ? La Finlande était neutre, tout comme la Suède, où vous vous trouvez d'ailleurs. Donc la Finlande, la Suède et la Norvège, ces pays nordiques, coopèrent étroitement. En fait, l'importance de mille neuf cent soixante-quinze — et de mille neuf cent soixante-neuf, puisque cela a commencé à ce moment-là, n'est-ce pas ? — c'est que les Soviétiques ont demandé aux Finlandais de faire quelque chose, parce que les Finlandais étaient neutres et pouvaient avoir accès aux deux camps, n'est-ce pas ? Et l'une des réussites du processus d'Helsinki, c'est que ces différents pays neutres, dont la Suède et la Suisse, ont pu faciliter les choses, pour s'assurer que les pays communistes et capitalistes se rencontrent réellement et mènent ces négociations, en partie à Helsinki, puis à Genève, puis de nouveau à Helsinki pour l'Acte final.

Et c'est pourtant un état d'esprit très, très différent de celui qui s'est développé au début des années deux mille. La Finlande a d'abord redéfini sa neutralité comme un non-alignement. Puis, après deux mille vingt-deux, elle l'a complètement abandonnée, a demandé à rejoindre l'OTAN, y est entrée, et elle est aujourd'hui un membre fier de l'Alliance, avec des bases américaines — dix-sept bases

américaines — et même, récemment, un accord permettant aux États-Unis d'y stationner des armes nucléaires. Je veux dire, elle a complètement fait marche arrière. Alors, compte tenu de cela, et du souvenir d'avoir été neutre — et très prospère en tant que pays neutre, qui plus est — comment cela a-t-il été perçu l'an dernier ? Comme vous l'avez dit, la Finlande ne pouvait que tenter de se souvenir de son passé diplomatique.

#Tord Björk

C'était vraiment intéressant. Et nous avons étudié tout cela très en détail, en suivant chaque étape de la préparation, ce qui a été dit, et ainsi de suite. Une grande partie est disponible en ligne, donc chacun peut aller voir. Le problème, bien sûr, c'est qu'ils devaient tuer la paix en tant que concept. Ils ont donc produit en masse l'idée qu'il n'existe plus de paix, ni de mouvement pour la paix. L'histoire qui se cache derrière cet Acte final d'Helsinki de mille neuf cent soixante-quinze n'est pas du tout, principalement, l'histoire des États, de l'action soviétique ou de Kekkonen, le président de la Finlande. C'est une histoire très différente. C'est l'histoire d'un mouvement finlandais pour la paix qui est totalement unique dans tout le monde occidental.

C'était le seul endroit où des organisations pacifistes plus, comment dire, bourgeoises se joignaient aux comités de paix. Le seul endroit au monde où cela pouvait se produire, et où elles s'étaient déjà développées dans les années quarante. Cela a permis au Comité de la paix d'avoir son siège mondial à Helsinki. Cela a aussi permis d'organiser un festival des étudiants et de la jeunesse, qui se tenait depuis la fin des années quarante dans de nombreux endroits du monde. Et, pour la toute première fois, il s'est tenu à Vienne, à l'Ouest. Mais en 1961, il a eu lieu à Helsinki. Et il a été attaqué si violemment par des militants de droite que le président Kekkonen a pu se rendre aux activités culturelles de ce festival. Cela a provoqué un immense regain d'intérêt populaire pour la création de sociétés d'amitié.

La Finlande compte encore des centaines d'associations d'amitié avec toutes sortes de pays. C'est donc devenu un intérêt de masse : pourquoi ne pas nouer des liens d'amitié entre les peuples ? Et avec cette base populaire, le président Kekkonen a tout à fait pu faire avancer cette initiative d'Helsinki. Tout cela a été totalement effacé de l'histoire. On n'en parle jamais, même pas au sein du mouvement pour la paix en Finlande. C'est moi qui ai dû le remettre sur la table. Et c'est très clair quand on voit déjà aujourd'hui des images de manifestations pour la paix. On y voit les symboles : les pacifistes, les anti-impérialistes et les militaristes, vous savez, ils y vont côte à côte.

La deuxième étape, c'était d'effacer le mouvement pour la paix du récit des suites de l'Accord d'Helsinki. Ainsi, le président Stubb, l'actuel président, a affirmé que tout le résultat d'Helsinki, c'était la défaite du communisme. Le capitalisme a vaincu le communisme. Donc, le seul résultat de tous ces efforts, c'était que cela a permis la liberté dans le bloc soviétique, et que cela a fait tomber ce régime communiste. Il n'y aurait jamais eu de mouvement pacifiste de masse. Il n'existe pas dans le récit des responsables politiques finlandais. De cette manière, ils effacent en quelque sorte le souvenir que c'est la combinaison de tous ces éléments qui a produit ces résultats.

#Pascal

C'est une réécriture complète de l'histoire. Et comme vous l'avez dit, c'est tuer la paix, et tuer aussi tout le concept de neutralité, la capacité de pouvoir parler à tout le monde. C'est l'effacement complet, et simplement la victoire totale de nous contre les autres, du bien contre le mal. Une conception vraiment stupide. Et honnêtement, la différence entre Alexander Stubb, votre président aujourd'hui, et Urho Kekkonen, votre président dans les années soixante et soixante-dix, ne pourrait pas être plus grande. Urho Kekkonen était un maître stratège, et aussi un brillant géostratège. Et je dirais que c'était probablement le deuxième dirigeant neutre le plus important de la guerre froide, après Tito. Mais toute cette mémoire a disparu, n'est-ce pas ?

#Tord Björk

Oui, on verra si la mémoire s'est effacée, parce que, vous savez, l'histoire a tendance à remettre les choses à leur place. Ce n'est pas seulement qu'il avait une dimension géopolitique. Ce qui est intéressant, c'est qu'il venait du parti rural, le Parti du centre. Et il y avait cette alliance de classes entre le mouvement ouvrier très radical et le monde rural. Cela a construit une sorte de... Ce n'était pas seulement, comme je l'ai dit, le mouvement pour la paix. Il y avait aussi une sorte de base de masse. Quand ils faisaient quelque chose, cela se passait dans tout le pays, dans les villes comme dans les zones rurales, et ainsi de suite. Il y avait donc aussi ici une construction très particulière d'alliance de classes. Mais si l'on creuse davantage, cela devient vraiment horifiant.

Il y a eu cette coopération entre les organisateurs officiels finlandais et un soi-disant Réseau européen Mémoire et Solidarité, ou quelque chose comme ça. Un réseau où les Allemands occupent une place très importante, mais avec un directeur polonais, et soutenu par beaucoup de pays d'Europe de l'Est dans le cadre de leurs efforts, disons, pour imposer une certaine vision de l'histoire, et ainsi de suite. Et ce directeur a ouvert une conférence, un mois avant ce cinquantième anniversaire, en disant que les activités horribles de la Russie en Ukraine, c'était en quelque sorte le seul problème que nous ayons, tandis qu'Israël défend des civils. Donc ce deux poids, deux mesures a été très fortement promu. Ils ont fait une vidéo dans laquelle ils défendaient cette idée : si vous voulez la paix, vous devez vous préparer à la guerre. Et c'est là que vous détruisez la paix en tant que concept, parce qu'il ne reste plus rien d'autre que la préparation à la guerre, ou la guerre.

#Pascal

Quelle est votre explication ? Comment expliquez-vous que ces mouvements pour la paix, tels qu'on les connaissait en Europe, se soient pratiquement effondrés ? Parce que beaucoup de gens ont adhéré à cette idée : « Si vous voulez la paix, préparez la guerre. » C'est une formule stupide, mais elle est très populaire. Il y a aussi l'ancien secrétaire général norvégien de l'OTAN, M. Stoltenberg,

qui a dit, dans le contexte de l'Ukraine : « Les armes sont le chemin vers la paix. » Et puis il y a cette confiance stupide, absolument absurde, dans la dissuasion. Vous savez, il faut dissuader. Si vous ne dissuadez pas, vous ne pouvez pas avoir la paix.

C'est tellement stupide que les gens, même en Suisse, ne réfléchissent plus à la façon de se faire des amis. Parce que, vous savez, si vous avez des amis plutôt que des ennemis, le problème est réglé aussi. C'est une autre manière de faire, non ? Soit vous effrayez quelqu'un pour qu'il ne vous attaque pas, soit vous êtes amis avec lui pour qu'il ne vous attaque pas. Pourquoi les Allemands n'attaquent-ils plus les Français, et les Français les Allemands ? Parce qu'ils sont amis, pas parce qu'ils se dissuadent mutuellement. Mais l'idée de la dissuasion est aujourd'hui tellement ancrée qu'elle a complètement évincé le mouvement pour la paix. Comment vous expliquez-vous que cela se soit produit ? Parce que dans les années soixante-dix, ces mouvements étaient très, très forts.

#Tord Björk

Je pense que c'est très simple. Ces mouvements faisaient partie de la mobilisation des classes moyennes, ce qu'on appelle les nouveaux mouvements sociaux. Et ils se sont tous professionnalisés, y compris mon propre mouvement, qui a surtout été le mouvement écologiste. C'est la même chose pour le mouvement de solidarité. Et cela a fait qu'ils se sont spécialisés. Ils avaient besoin d'utiliser leur capital humain, comme on dit, et d'être des spécialistes de la sécurité. Et cela détruit totalement le mouvement pour la paix, parce que ce mouvement doit aborder tous les aspects de la vie humaine : l'économie, les droits humains, et ainsi de suite, qui sont tous inclus dans l'Acte final d'Helsinki.

Mais ils ont perdu cette capacité et se sont enfermés dans une vision très étroite, où ils n'étaient plus capables de traiter les enjeux d'aujourd'hui. Et c'est la même chose pour l'environnement. Le mouvement écologiste s'est divisé et, soudain, on a eu le mouvement pour le climat. Puis on n'a plus eu de mouvement pour le climat. On n'a eu que le mouvement pour un avenir sans énergies fossiles, ce qui ne couvre pas du tout l'ensemble de la question climatique. Car c'est aussi une question rurale, liée à l'agriculture, et ainsi de suite. Ces mouvements se sont donc spécialisés et ont évité de s'intéresser, de quelque manière que ce soit, aux autres enjeux.

#Pascal

Je peux approfondir un peu ce point ? Parce que c'est une explication très intéressante, en fait. Est-ce que c'est la spécialisation, au sens de la fragmentation ? Ces différentes organisations ont alors besoin d'avoir leur propre petit créneau, ce qui les rend aveugles ? Ou bien est-ce la logique de professionnalisation ? Il faut être plus professionnels. Il faut avoir des brochures sur papier glacé. Il faut recruter davantage d'adhérents. Il faut avoir plus de financements. Il faut demander des subventions. Et c'est ça qui les a rendues dociles ?

#Tord Björk

Je veux dire, laquelle est la plus importante ? Les deux. C'est une combinaison. Cela veut aussi dire que les idéalistes qui sont encore là se réfèrent toujours aux années 1980. En Suède, ils adorent se référer au mouvement contre la guerre du Vietnam, parce qu'à l'époque, ils ont eu un succès extrêmement important, pensent-ils. Et ils vivent dans le passé. Cela s'articule très bien avec cette professionnalisation. Du coup, on ne se penche pas sur les questions plus difficiles d'aujourd'hui. Mais je ne pense pas du tout que le mouvement pour la paix ait fait cela. Au contraire, c'est là que l'unification des mouvements commence vraiment à se développer aujourd'hui. J'ai donc le sentiment que nous sommes à une étape très nouvelle du mouvement pour la paix, où nous pouvons avancer. Et l'un des enjeux, c'est de nous aider en regardant Helsinki et la manière dont nous pouvons donner suite à cela, parce que les politiques ont complètement disparu. En Suède, comme en Finlande et dans tous les pays nordiques, tous les partis parlementaires sont totalement favorables à l'augmentation des budgets militaires et à toute cette logique de l'OTAN, et ainsi de suite.

#Pascal

Alors, vous savez, c'est fascinant. Est-ce que c'est, dans un sens très triste, la victoire tardive du système capitaliste sur les mouvements pacifistes socialistes de gauche de l'époque ? Parce qu'il a réussi, par un processus naturel, à les domestiquer, à les fragmenter et à les mettre dans une position où ils ne font de mal à personne, ou même, au contraire, où ils deviennent utiles ? Et cette atomisation, vous savez, est aussi très utile. Parce qu'on peut toujours dire aux gens : « Oh, mais vous ne pouvez pas manifester avec ceux-là. » Je veux dire, si vous êtes écologiste et favorable à la réduction des émissions de CO2, et que vous marchez avec quelqu'un qui est ne serait-ce qu'un peu xénophobe, ou qui défend, même légèrement, une baisse de l'immigration, alors vous êtes vous-même xénophobe et vous devez être diabolisé. On s'assure donc que ces mouvements ne se rejoignent jamais et qu'ils se battent en fait les uns contre les autres, au lieu de lutter contre ceux d'en haut. Est-ce que c'est ce qui s'est passé en Europe ?

#Tord Björk

Je ne crois pas que le capitalisme soit si fort. La raison pour laquelle je ne suis jamais devenu un homme de gauche dans les années soixante-dix était très simple. Je pensais que je n'avais pas besoin de faire le travail en double. Eux peuvent faire leur truc, et moi, j'ai essayé de me concentrer sur la manière d'organiser un peu ces questions environnementales, et sur l'idée que les mouvements populaires sont importants, ensemble. Et au fond, qu'est-ce qui se passe précisément quand le capitalisme n'est pas fort ? Car l'idée du capitalisme comme d'un système totalitaire qui contrôle tout est totalement fausse, parce qu'il y a des ouvertures. Et dans ces ouvertures, je soutiens que des gens comme moi, qui savent bien parler, ont aussi du pouvoir dans ces mouvements. Et nous devons nous méfier de gens comme moi. Nous devons être attentifs au pouvoir de l'idéologie. Et c'est là que les gens de gauche...

#Tord Björk

Ça ne leur a pas du tout plu, évidemment.

#Tord Björk

Autrement dit, je pense qu'on ne peut pas se contenter de blâmer le système. Il faut regarder notre rapport à la vie quotidienne. Et c'est ce que le mouvement pour la paix, le mouvement écologiste, le mouvement de solidarité ont perdu. Ce qu'ils ont perdu, c'est ceci : oui, nous nous concentrons sur le complexe militaro-industriel. Mais c'est totalement impossible à comprendre pour les gens ordinaires. Ou alors, il faut être contre la croissance. Là encore, c'est totalement impossible à comprendre pour les gens ordinaires. On a donc créé beaucoup de compréhensions cloisonnées. Et ce n'est pas à cause du capitalisme. C'est parce qu'il est difficile de changer la société. C'est simple. Et ce qui est intéressant aujourd'hui, c'est que, autant que je sache, le système est en train d'imploser. Toutes ces barrières entre les enjeux sont détruites par le système lui-même. Et le mouvement continue de croire que ces séparations existent, alors que ce n'est plus le cas. Donc, soudainement, nous sommes confrontés à la nécessité de commencer à nous demander : quelle civilisation voulons-nous ?

#Pascal

Alors, en quel sens le système est-il en train de démanteler ces murs qu'il avait lui-même érigés auparavant ? Vous parlez de questions comme la défense globale, et l'idée que tout est une guerre ? Donc, en réalité, le système affirme maintenant que tout le monde doit se préoccuper de tout ? Ou bien, à quoi faites-vous référence ?

#Tord Björk

Eh bien, prenons un exemple. Nous avons eu récemment, en mai, cette réunion des ministres des Affaires étrangères de l'OTAN à Helsingborg, en Suède. Et le reportage du service public sur cette réunion, c'était quoi, l'information ? Eh bien, ils ont dit que rien ne s'était passé, en fait. La seule chose qui s'était passée, c'est que nous n'avons pas été battus par les États-Unis. C'était un grand succès : rien ne s'était passé. Ce qui s'est passé, c'est que la Suède a conclu un accord technique avec les États-Unis, qui n'a rien à voir avec les questions militaires, rien à voir avec la sécurité. Autrement dit, tout le système comprend qu'il n'existe plus de sécurité séparée de l'économie, ou de quoi que ce soit d'autre.

Et il est désormais extrêmement clair ce qui se passe avec tout ce projet d'OTAN 3.0, la nouvelle OTAN, où nous nous intégrons totalement et transformons l'Europe en une chaîne de production pour l'OTAN, sous contrôle américain. Et ce n'est pas seulement une question d'OTAN. C'est une question de toute la dynamique technologique qui nous pousse à dépendre des monopoles technologiques américains, du monopole énergétique que les États-Unis cherchent à établir. Et cela se retrouve dans des choses comme Pax Silica, cet accord que la Suède a été parmi les premiers à

signer. Il dit que les minerais critiques dont nous disposons... nous avons les plus grands gisements de toute l'Union européenne. Nous avons beaucoup d'uranium, les plus grands gisements. Nous avons beaucoup de bons endroits où installer des centres informatiques, et ainsi de suite.

Et nous voulons participer à un développement stratégique de ces technologies, entre les mains des États-Unis. Cela semble s'opposer à l'Union européenne, qui veut aussi disposer d'une certaine autonomie stratégique dans ce domaine, car c'est essentiel pour l'avenir de l'économie. Mais récemment, l'Union européenne a aussi signé son arrêt de mort quant à toute possibilité d'avoir une autonomie stratégique, qu'il s'agisse de technologie ou du développement de l'économie. Ils détruisent donc tout. Et ce qui se passe, c'est que le mouvement écologiste le reconnaît. Alors, partout en Suède, il y a eu des manifestations contre l'extraction d'uranium, contre son lien avec le nucléaire, et contre la terreur du nucléaire.

Il y a donc eu des manifestations dans quatre villes. Le mouvement pour la paix ne comprend pas du tout cette question. Il ne veut pas coopérer. Autrement dit, on se retrouve avec des enjeux qui dépassent les questions isolées. Et ça avance. C'est là que s'ouvrent des possibilités : un seul mouvement, plutôt que différents courants séparés. Au lieu d'avoir ici le mouvement pour la paix, là le mouvement écologiste, nous avons un mouvement populaire unique, qui doit faire face à cette nouvelle étape de la société, à la manière dont l'ordre mondial est organisé. Un aspect typique, c'est celui-ci : auparavant, on pouvait séparer la politique étrangère de la politique intérieure. Ce n'est plus possible.

#Pascal

Oui. Mais c'est une dynamique qui, comme vous l'avez justement souligné, vient du système qui fait ça et qui essaie de créer une sorte de problème global et totalisant. Et, en réalité, tout tourne autour du concept de guerre. Tout est une guerre : la guerre à l'extérieur, la guerre à l'intérieur, la guerre dans le cerveau, la guerre dans le cœur. Et c'est absolument fou. D'ailleurs, je sais que vous connaissez aussi Nell Bonilla, n'est-ce pas ? Oui. Je lui ai parlé hier. Elle a souligné cela : l'OTAN trois point zéro, et la marche vers l'État-bunker, où tout est centré sur le fait que le citoyen doit se sacrifier, lui ou elle, pour le bien supérieur de la défense collective contre quelle que soit la menace présentée d'en haut. Et cette dynamique, selon votre interprétation, alimente aujourd'hui la possibilité d'une résistance publique, parce qu'elle pousse ces différents mouvements à se tendre la main de nouveau.

#Tord Björk

Oui, mais j'attribue aussi la responsabilité aux mouvements. Je ne dis pas que ce sont seulement les capitalistes. Nous ne sommes pas des victimes. Et d'un autre côté, je pense qu'il faut comprendre que cette idée — on pourrait me le reprocher — de croire à ces mouvements populaires comme une sorte de moteur du changement... les gens ordinaires ne peuvent pas être mobilisés pour se battre en permanence. Il est donc tout à fait compréhensible que, pendant un temps, on abandonne ces

espoirs, puis qu'on espère que des organisations très professionnelles vont aider, ou un syndicat, ou peu importe. C'est donc tout à fait compréhensible. Mais cela est aussi causé par cela, parce qu'il a été tout à fait possible de voir ce qui s'est passé.

Ce n'est pas comme si tout ça arrivait de nulle part. Je veux dire, il suffit de regarder n'importe quel aspect. La militarisation des frontières, cette forteresse Europe... Est-ce qu'on en est maintenant à soixante-dix mille personnes mortes en essayant d'entrer dans l'Union européenne ? Tous les accords commerciaux qui détruisent l'agriculture en Afrique de l'Ouest, et ainsi de suite, puis qui produisent ces réfugiés. Tout est là... Et chaque fois qu'on se penche sur la question, on constate que ça ne vient pas de nulle part. Mais il n'y a pas eu assez d'intérêt intellectuel, en quelque sorte, pour essayer de relier tous ces éléments. Et maintenant, nous pouvons être aidés, parce que ce que fait le système, c'est qu'il est faible.

Cette répression, nous l'avons ressentie très fortement dès le tout début, lorsque nous avons lancé cette coopération entre les mouvements écologistes et pacifistes. L'Atlantic Council nous a immédiatement pris pour cible, avec le groupe de réflexion économique en Suède. Ils ont estimé que nous représentions une grande menace. Ils ont cherché, dans dix pays occidentaux, de la désinformation russe, soi-disant russe. Et ils n'ont rien trouvé de semblable dans aucun autre pays, sauf en Suède. Il y a donc un intérêt à comprendre comment ce qui se passe peut, en quelque sorte, être pleinement traité. Ensuite, il faut voir si cela peut se produire dans différents pays. Et ce que nous constatons, c'est que cela continue. Il se passe quelque chose.

#Pascal

Quelle est votre recommandation ? Que peut-on faire ? Parce que ce que vous venez de dire est très important, n'est-ce pas ? Les gens, les gens sur le terrain, comme tout le monde, vous savez... Enfin, une journée ne compte que vingt-quatre heures pour chacun d'entre nous. Et beaucoup de gens ont des enfants, un travail, des parents et d'autres personnes dont ils doivent s'occuper, ici ou là. Vous savez, il y a une vie, n'est-ce pas ? On n'a tout simplement pas un temps infini, même pour écouter des podcasts, même pour lire des livres, même pour lire des brochures, n'est-ce pas ? Le temps est limité. Mais il y a tout de même, d'une certaine manière, besoin de ce mouvement populaire.

Comment concilier tout ça ? Parce que, comme vous l'avez dit, l'espoir est assez grand de pouvoir simplement devenir membre, payer une cotisation aux Verts, payer une cotisation à une organisation, et ainsi en avoir fini avec son engagement dans un mouvement populaire, passer à autre chose et laisser ça aux professionnels. Mais ça n'a pas marché. C'est ce qui a créé le problème. Alors, comment l'organiser autrement, sous la forme d'un véritable réseau de mouvement de terrain, sans pour autant faire peser une charge excessive sur chacun ? Parce que sinon, le réseau ne fonctionnera pas.

#Tord Björk

Le problème avec moi, je pense, c'est que j'aime les choses simples. Non, l'idée simple, c'est qu'il faut voir qu'il y a une différence entre les gouvernements, les entreprises et la société civile. Malgré cela, je suis critique, comme vous l'avez compris, y compris envers mon propre mouvement et mon organisation. Je crois vraiment que c'est différent, que ces organisations ont davantage besoin d'un véritable soutien populaire. Et quand elles commencent à comprendre que ce véritable soutien populaire n'est pas possible avec ces méthodes très verticales et professionnelles, ni en gardant leur cause, en quelque sorte, enfermée dans une cage à l'intérieur du système, elles commencent à s'inquiéter un peu. Et c'est exactement ce que nous avons fait avec le processus Helsinki Plus cinquante, mais aussi, et surtout, en menant des actions concrètes.

Ce qui se passe dans le processus Helsinki Plus cinquante, c'est qu'on s'est retrouvés dans une situation très étrange : ce sont surtout les écologistes qui ont interpellé le mouvement pour la paix. Moi, je viens du mouvement écologiste, et je suis en quelque sorte constamment en crise avec les mouvements pour la paix. J'ai même été intégrée au conseil du Bureau international de la paix. C'est à cause de mon parcours. Et ça marche. C'est provocateur, mais ils commencent à se dire : « Ah, d'accord. » Autrement dit, ce lien entre les mouvements pour la paix et les mouvements écologistes a été la clé du succès de ce que nous avons développé avec le processus Helsinki Plus cinquante, sans financement, ou presque. La deuxième chose, c'est le mouvement des droits humains.

Une réunion de deux heures à Helsinki, qui était très petite, mais les gens sont venus. Et l'un d'eux était Makarov, du Groupe Helsinki de Moscou. Autrement dit, le cœur de tout le mouvement des comités Helsinki. Et il était très autocritique à l'égard de la professionnalisation du mouvement. Et ce processus se développe, non seulement parce qu'il y a une autocritique face à cette énorme institutionnalisation, qui signifie que, d'une certaine manière, vous vous êtes perdus et que vous n'avez plus de véritable soutien populaire. Vous êtes aussi totalement détruits par les deux poids, deux mesures quand il s'agit de l'Ukraine et de la Palestine. Donc même les personnalités les plus importantes et les plus influentes du mouvement des droits humains comprennent que c'est la fin. Autrement dit, il y a un basculement : on ne peut tout simplement pas continuer avec ces deux poids, deux mesures.

Nous sommes contre les deux poids, deux mesures. C'est en quelque sorte notre principale exigence vis-à-vis de la société civile. L'étape suivante, c'est donc ce que nous essayons de faire aujourd'hui. Parce que nous devons aller plus loin — le cinquantième anniversaire, c'était l'année dernière — en développant des contacts plus étroits avec les syndicats, les mouvements ruraux et des chercheurs comme vous. Ce que nous voulons mettre en place, c'est un conseil de chercheurs et de mouvements, qui commencerait à élaborer ensemble des études, des recherches, enfin, ce que vous voulez, afin de développer ce lien avec les mouvements. Et pas, vous savez, avec des YouTubeurs individuels formidables, que tout le monde connaît et qui ont une audience extrêmement, énormément plus grande que la nôtre. Mais enfin, cette combinaison-là, pour commencer à développer certains thèmes.

Et c'est ce que nous avons commencé ce dimanche avec Mel Bonilla, lorsque nous, à People and Peace, avons lancé cette initiative avec le Bureau international de la paix, World Beyond War, et l'Assemblée mondiale des luttes et des résistances, liée au processus du Forum social mondial. Nous avançons donc pas à pas. Et enfin, je suis tout à fait certain que le type de connaissances que l'on peut produire grâce à cette coopération permet à la fois d'aborder ces nouvelles questions, qui inquiètent beaucoup les gens ordinaires : les entreprises technologiques, l'intelligence artificielle, toute la manière dont l'économie se retrouve désormais, d'une certaine façon, subordonnée aux monopoles des États-Unis. Ce sont des questions nouvelles, qui traversent vraiment tous les domaines, mais il s'agit aussi de lutter contre la répression.

#Pascal

Selon vous, quelle est la meilleure façon pour ces différents groupes et ces différentes personnes de se soutenir mutuellement ? Parce qu'une chose que j'ai constatée dans mon travail avec différents groupes, c'est qu'on a tendance, ou qu'on a le réflexe, de se dire : « Réunissons-nous et créons quelque chose de nouveau. » Et puis, au lieu de résoudre les problèmes les uns des autres, on crée un nouveau défi organisationnel, qui absorbe plus de temps qu'il n'en fait gagner.

Et j'ai le sentiment qu'au lieu de créer davantage de structures lourdes, nous devrions chercher à comprendre comment nous déployer verticalement et comment nous faciliter la vie les uns aux autres. Si je vous invite sur ma chaîne, je peux relayer votre message, vous y gagnez quelque chose, et ainsi de suite. Nous n'avons pas forcément besoin de créer un forum commun pour quoi que ce soit. Il faut simplement trouver une manière de travailler qui nous permette de nous donner mutuellement les moyens d'agir. Comment s'y prendre ? Parce que, là encore, le réflexe, c'est de se dire : « Oh, asseyons-nous tous ensemble et créons un conseil, ou je ne sais quoi. » Et puis ce conseil doit effectivement se réunir, avoir une constitution, et blablabla.

#Tord Björk

Non, je veux dire, le Bureau international de la paix a été créé en mille huit cent quatre-vingt-onze. Donc, bien sûr, il faut s'appuyer sur les institutions que nous avons. Mais ce n'est pas un hasard s'ils coopèrent très bien, World Beyond War et le Bureau international de la paix. Ce n'est pas un hasard si ce sont ce qu'on pourrait appeler les principales organisations internationales pour la paix qui sont à l'avant-garde pour reconnaître cette nécessité.

#Pascal

Les institutions restent importantes, c'est bien ce que vous dites ?

#Tord Björk

Oui, bien sûr. Et deuxièmement, nous avons eu cette discussion. C'était une discussion très drôle. À Barcelone, vous voyez, cette organisation, le Bureau international de la paix, a très, très peu de ressources. Vous savez, cent quarante mille euros pour faire campagne et travailler dans le monde entier. Et c'est vraiment difficile. On ne peut donc se rencontrer physiquement que tous les trois ans. Et encore, seules dix-neuf personnes peuvent venir, vous voyez. Mais c'est tellement essentiel. Ensuite, nous avons eu une résolution proposée par la jeune Emily Molinari, une Italienne du bureau de l'IPB, sur la coopération entre mouvements populaires. Et moi, bien sûr, en tant qu'écologiste, j'ai dit que j'étais contre. J'ai dit que cela finirait par nous donner trop de choses à faire, ce qui renvoie aussi à ce que vous dites. Parce que, bien sûr, La Via Campesina, qui est cette immense organisation syndicale de petits agriculteurs, aussi grande que les organisations syndicales, n'était pas incluse.

Et puis, on peut en ajouter. Vous savez, on commence à ajouter, encore et encore, et on obtient une liste interminable de mouvements. J'ai dit : il faut regarder les choses d'une manière totalement différente. Il faut considérer ces mouvements qui s'attaquent aux problèmes de la vie quotidienne des gens ordinaires, qui ont une dimension locale, nationale, internationale, et qui s'intéressent à plusieurs enjeux, même s'ils ont peut-être leurs intérêts principaux. Ils font partie d'un seul mouvement. Et nous sommes différents aspects de ce même mouvement. Et, à ma surprise, l'ancien secrétaire général adjoint de la CSI, qui siège au conseil d'administration du BIP, a immédiatement dit oui. Autrement dit, il n'est pas du tout impossible de créer une sorte de processus organique, où l'on commence par créer une culture, plutôt qu'une nouvelle constitution, ou je ne sais quoi, une nouvelle organisation.

Mais vous créez une culture où il est aussi important que quelqu'un écrive une petite lettre au courrier des lecteurs sur la sécurité commune que de présenter Nel Bonilla comme la nouvelle analyste formidable. En quelque sorte, ces choses ont la même importance. Et il faut se rapporter aux réalités pratiques de la vie quotidienne. En Suède, par exemple, quand nous avons constaté les problèmes de préparation civile après la crise du Covid, entre autres, un agriculteur a dit : « Maintenant, nous devons planter collectivement des pommes de terre dans les municipalités. » Et cela s'est fait dans cent cinquante des deux cent quatre-vingt-douze municipalités suédoises. C'est une manière de travailler totalement différente. Et les intellectuels ne la comprennent absolument pas. Ils regardent ça au niveau du système, en quelque sorte.

Olga Karach, qui dirige Notre Maison, une organisation biélorusse en exil à Vilnius. Lors de nos réunions, les gens parlent de ce système. Et puis elle a dit : il faut regarder ce nouveau phénomène. Des soldats qui reviennent du front harcèlent et agressent violemment des femmes en public. Autrement dit, c'est quelque chose de concret qui se produit, et auquel il faut se confronter. Il y a une sorte de nouveau palier de violence dans la société. Il n'est pas nécessaire de dire qu'il faut d'abord comprendre toute la théorie du système, et ainsi de suite. On peut s'attaquer à des problèmes concrets, planter des pommes de terre, s'opposer à cette violence croissante dans la société. Et tout cela peut, d'une certaine manière, se combiner dans l'idée que ces choses peuvent s'inscrire dans une sorte de prise de conscience, avec une dimension pratique.

#Pascal

Donc, d'une certaine manière, vous plaidez pour qu'on s'intéresse davantage aux symptômes, au lieu d'essayer constamment de remonter à la théorie du système sous-jacent ou global. Il faut simplement regarder ce qui se passe et chercher à mieux comprendre ce qui motive les gens à agir.

#Tord Björk

Bien sûr, il faut le faire. Mais le problème, c'est qu'il faut comprendre que le mouvement doit être éclectique. Je ne peux pas dire que l'anticapitalisme, la décroissance ou le patriarcat constituent le principal cadre idéologique avec lequel nous devons tous composer. Il existe différentes formes de motivations idéologiques.

#Pascal

C'est vrai, mais un mouvement doit aussi avancer d'une manière ou d'une autre. Et la question, c'est comment le faire sans direction centralisée, n'est-ce pas ? Et beaucoup de gens espèrent que l'intelligence collective, et tout ça, va permettre de se coordonner, blablabla. Mais c'est très... c'est très difficile. C'est comme : comment avoir un mouvement sans direction idéologique, n'est-ce pas ? Sans idéologie globale, sans structure de direction, sans pyramide. Mais c'est pourtant ce qu'il faut.

#Tord Björk

Encore une fois, vous parlez à quelqu'un qui prétend avoir des solutions à tout.

#Pascal

J'aime bien ça.

#Tord Björk

En 1983, nous avions ce groupe à Stockholm, qui était déjà très actif autour de la première Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement, à Stockholm, en 1972. Et depuis, il y a eu une continuité, et ce groupe est toujours actif. Mais nous avons constaté que nous avions de très bonnes idées pour changer les politiques des États, l'ordre mondial, et ainsi de suite. Mais nous ne pensions pas que les États ou les mécanismes du marché puissent nous aider. Ce qu'il fallait, c'était un mouvement populaire. Et depuis, nous avons développé cette idée très clairement. Nous avons défini un mouvement populaire comme le fait de combiner la volonté de vivre conformément à ce qu'on prêche et la volonté de changer la société. Ce qui, bien sûr, est impossible. Mais c'est précisément le cœur de la raison pour laquelle les mouvements évoluent en permanence. C'est en quelque sorte leur dynamique. Parce que si vous voulez changer la société, vous devez vous salir les mains. Vous devez construire des institutions.

Mais si vous ne faites que construire des institutions et vous salir les mains, vous perdrez votre âme. Donc ça se répète. C'est ce genre de chose qui construit les mouvements, et ça se répète. Ensuite, la deuxième chose que nous avons faite, c'est d'analyser empiriquement tous les mouvements populaires mondiaux des deux mille cinq cents dernières années, et d'écrire un livre là-dessus. C'est mon ami Jan Miklund qui l'a fait. Bien sûr, c'est très mal vu par les universitaires, qui détestent ce genre de tentatives parce qu'ils veulent des catégories bien nettes, bien propres, vous voyez. Donc, pour les universitaires, c'est totalement incompréhensible. Mais bien sûr, certains mouvements en font des cercles d'étude. En revanche, nous n'avons jamais réussi à trouver un éditeur, une maison d'édition classique, pour le publier. C'est publié à la demande. Mais ça nous rend assez solides. Et ce qui se passe, c'est qu'à chaque fois que le mouvement traverse une crise totale, ils font appel à nous.

#Pascal

Le dernier homme encore debout, celui sur qui vous pouvez compter, parce qu'il est toujours là. Ou parce qu'ils sont toujours là.

#Tord Björk

Pour une raison étrange, nous avons une sorte de réponses à ces questions. Et ce que nous faisons, c'est qu'en même temps, nous avons développé ces contacts avec le Réseau de la Transition en Suède, avec ces gens qui font toutes ces choses concrètes et qui n'ont pas peur. Je veux dire, si nous parlons à nos amis agriculteurs : « Oh, je n'aime pas Poutine, mais je n'aime pas non plus que John Deere et Monsanto s'emparent des terres noires en Ukraine. Je vais signer. Ils vont me traiter de poutiniste. J'en ai rien à foutre. » C'est complètement différent de la classe moyenne, vous savez, qui a tellement peur, d'une certaine manière, de prendre position.

Mais ce genre de personnes n'a pas peur du PCC. Elles ont une base concrète et elles sont plus fortes que les organisations formelles, vous voyez. C'est donc là que nous nous développons. C'est là qu'est née cette idée : nous devons aller en Russie rencontrer les écovillages. Ils ont le plus grand mouvement d'écovillages au monde. En Ukraine aussi, c'est très fort. Et puis, comment développer ce besoin de paix sur Terre, de paix avec la Terre, comme nous l'appelons ? Cela s'est développé. Nous l'avons lancé en 2015 comme plateforme pour une organisation. Aujourd'hui, ce sont des festivals un peu partout, autour de ce type de concepts. Et c'est devenu, en quelque sorte, une culture, vous voyez. C'est une autre manière de mobiliser les gens, de les éveiller.

Donc, je ne pense pas que l'essentiel soit d'être contre les institutions ou pour elles. Ce qui compte, c'est la dynamique de tout ce réveil et de toute cette organisation qui sont possibles aujourd'hui. Parfois, on se pose vraiment des questions. Mais je pense qu'ils sont faibles. Ils n'en sont plus capables. Ils ne créent plus d'hégémonie. Et Nel Bonilla, je pense, est essentiel pour analyser cela, en montrant que la compétence n'intéresse plus en politique, ni dans beaucoup d'autres domaines. Parce qu'alors, il faut produire des résultats. Les dirigeants au sommet doivent être compétents pour travailler en réseau avec les autres élites d'autres pays, ce qu'il appelle l'élite transatlantique.

Et cette compréhension qu'il n'y a pas de plan directeur, qu'il n'y a pas un seul acteur qui contrôle tout, mais qu'il y a une sorte de mise en réseau. C'est exactement ce qui s'est passé avec les régimes de libre-échange, les privatisations, les portes tournantes. Mais c'est aussi le même type de processus que j'avais moi-même déjà analysé dans les années 1990, au sein des ONG. Les dirigeants des ONG, donc des organisations de défense des droits humains, des grandes organisations pacifistes bien établies, ont davantage en commun avec d'autres dirigeants d'organisations de la société civile et de partis politiques qu'avec leur propre base.

#Pascal

Oui, oui, je suis entièrement d'accord aussi. C'est une question sociologique. Le problème, c'est que nous sommes huit milliards de personnes sur cette planète, et nous sommes condamnés à nous auto-organiser. Malheureusement, nous ne sommes pas très doués pour l'organisation. Et puis, vous avez ces réseaux, ces groupes, et ainsi de suite, qui se réunissent. Et bien sûr, l'élite financière a davantage d'intérêts communs que les gens des classes moyennes et populaires. Donc c'est naturel. Et ensuite, ils commencent à agir. Mais d'une certaine manière, l'antidote à la militarisation et à l'empoisonnement de la planète, ce n'est pas tant de se demander pourquoi cela arrive, de dire que tout va mal, mal, mal, et de trop réfléchir. C'est d'essayer de faire quelque chose, et simplement de le faire. Et d'une certaine manière, vous savez, comme vous l'avez dit, on ne peut pas faire une seule chose... Enfin, il faut constamment faire les deux, n'est-ce pas ? Réfléchir et travailler. Alors, vous me faites beaucoup penser à cette maxime franciscaine ou bénédictine : « Ora et labora », prie et travaille. Il faut faire les deux.

#Tord Björk

Oui, oui. Et c'est la même chose : il faut à la fois résister et proposer des solutions constructives. Et ce qui nous manque énormément aujourd'hui, ce sont justement les solutions constructives. C'est pour ça que je parle de planter des pommes de terre, ou de créer des liens d'amitié entre l'Est, l'Ouest et le Sud, de créer aussi des liens d'amitié entre l'Ukraine, la Russie, et ainsi de suite. C'est en quelque sorte un concept gandhien, en fait, très largement : une résistance totale contre les impérialistes, mais aussi le fait de construire sa propre manière de faire les choses. C'est donc ce que nous faisons aujourd'hui avec ce concept de paix sur Terre, de paix avec la Terre : nous essayons aussi d'avancer sur le terrain des solutions constructives.

#Pascal

J'aime beaucoup ça. Et merci aussi pour ces conseils très concrets. C'est-à-dire que, peu importe. Plantez des pommes de terre, créez des associations d'amitié. Enfin, quoi que vous fassiez, si vous êtes raisonnablement sûr que ce n'est pas nuisible, que ce n'est pas un pas en arrière, mais bien un pas en avant. Vous n'avez pas besoin d'être parfait. Vous n'avez pas besoin d'avoir tout compris. Il suffit d'évaluer un peu la situation, de se dire que ce n'est probablement pas la mauvaise direction,

puis de faire un pas. C'est vraiment un conseil très concret, Tori. On arrive peut-être à la fin. Si les gens veulent vous suivre, en savoir plus sur vous ou vous contacter, que doivent-ils faire ? Où doivent-ils aller ?

#Tord Björk

Oui, c'est le problème. J'organise constamment toutes ces choses, donc j'ai très peu de temps pour publier ce que je fais sur Substack. J'ai un Substack, mais je n'y ai pratiquement rien mis. Nous avons donc cette chaîne YouTube, « People in Peace », avec plus de cent publications, dont un bon nombre en anglais, vous savez, avec des titres comme « On ne peut pas manger de l'argent ». C'est ainsi que nous abordons, par exemple, l'ensemble des politiques commerciales de l'Union européenne concernant le Mercosur et les questions agricoles. Il y a donc beaucoup de contenu où nous abordons aussi cette idée que l'antiracisme doit être associé à l'anticolonialisme. C'est le concept officiel de l'ONU. C'est une manière de faire.

Nous abordons aussi, par exemple, la nécessité de nous opposer à la relativisation de l'Holocauste. Elle sert à blanchir les pays occidentaux en affirmant que l'Union soviétique est tout aussi génocidaire que l'Allemagne. Ce qui constitue, bien sûr, une manière totale de déformer les choses, en mettant sur le même plan la terreur en Union soviétique et celle exercée par les Britanniques, par exemple au Bengale, vers mille neuf cent quarante-deux. Il y a donc beaucoup de contenu à ce sujet. Et puis, nous avons un site web spécifique pour Helsinki Plus cinquante. Et, comme certains le savent peut-être, on ne peut pas utiliser de signe plus dans une adresse. Donc, « plus » s'écrit en toutes lettres : helsinkiplus.org.

C'est là que nous essayons de publier des documents, dans le cadre de ce processus de suivi, qui semble se développer de plus en plus. Donc, ça fait deux pistes. Ensuite, bien sûr, le site principal du Bureau international de la paix est toujours utile pour ce genre de choses. Par exemple, il y a un rapport sur le Forum social mondial, qui vient d'avoir lieu au Bénin, où j'ai malheureusement été expulsé. Il y a eu quelques difficultés pour poursuivre ce que nous voulions faire là-bas, parce qu'ils ont fermé temporairement. Mais ils ont rouvert ensuite, contrairement au contre-sommet de l'OTAN, où tous les délégués internationaux ont été expulsés.

#Pascal

Notamment le chef de l'IPB, Sean Conner.

#Tord Björk

Oui. Autrement dit, l'IPB, Helsinki Plus cinquante, et cette chaîne YouTube de People's MP sont quelques moyens de le faire. J'espère qu'à l'avenir, je mettrai peut-être davantage de textes sur Substack. J'ai ce... enfin, c'est drôle, je l'ai produit en mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit : cette critique de tout le système des ONG. Et des gens le consultent chaque semaine. Je le vois dans le

milieu universitaire. Des gens s'y intéressent partout dans le monde, dans les pays arabes, en Malaisie ou ailleurs. Donc, il semble que ce type de critique des ONG soit plus intéressant aujourd'hui, parce qu'il est, bien sûr, totalement différent du genre de critique utilisé par Musk et ce genre de personnes.

#Pascal

Je veillerai donc à mettre tous les liens ou adresses que vous m'avez donnés dans la description ci-dessous, pour que vous puissiez les retrouver. N'hésitez pas à les contacter. Et comme l'a dit Tord : « Faites quelque chose et réfléchissez-y. » Tord Björk, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Tord Björk

Merci, Asghar.

#Tord Björk

Max, c'est un plaisir d'être avec vous.